

“ Cette fois encore, la confiance de Marguerite fut pleinement justifiée. Son père donna le consentement tant désiré : et le mois de sa *divine Mère* l'a vue parée de ce voile des vierges, si modeste aux yeux du monde, si glorieux aux yeux des Anges.

Elle avait visité plusieurs couvents depuis qu'elle était à Londres, et aucun autre n'avait eu pour elle de l'attrait. D'ailleurs, la volonté du Ciel semblait suffisamment manifestée par les évènements que j'ai racontés : l'inspiration que j'avais eue d'écrire à ces Dames, leur réponse, la rencontre providentielle... enfin, l'harmonie de leurs cœurs avec celui de Marguerite. Elle est donc entrée là comme dans une terre promise, dans un Eden de calme et de bénédiction ; non point pour y mener une vie oisive et inutile, mais pour s'y renoncer elle-même, y servir Dieu avec ferveur et y grandir dans la pratique de toutes les vertus et l'exercice des œuvres, surtout spirituelles, de miséricorde.

“ Depuis lors, elle a reçu de touchantes lettres de ses chers Zélandais. Dans une de ces lettres, de date assez récente, Aloys s'écriait, ne sachant pas encore que sa sœur fût novice : “ Quand nous serons prêtres tous deux, et vous religieuse, ne serons-nous pas au comble du bonheur ! ”

“ J'ajouterai, en finissant, que non contente de désirer la vocation apostolique pour ses frères, Marguerite déjà ne craint pas d'aspirer, elle aussi, à porter secours à celles de ses sœurs, qui pour le salut de pauvres idolâtres, se dévouent, sous un ciel de feu, à une vie de privations et à une mort prématurée. Tous ses vœux, ceux surtout qu'elle fait pour la conversion de son père, des autres membres de sa famille et de plusieurs amies, seront, je l'espère, trop agréables à Notre-Seigneur pour demeurer longtemps stériles. Laissez-moi compter aussi, cher lecteur, que vous et tous les Associés de *l'Apostolat*, dont les prières ont été si utiles à ces chères âmes, demanderez